



Direction de la communication

Communiqué de presse

les Péchés Capitaux

septembre 1996 – septembre 1997

Le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle présente une série de six expositions regroupées sous le titre **les Péchés Capitaux**. Une sélection d'œuvres majeures appartenant à la collection Mnam/Cci illustrent *la Paresse, la Colère, la Gourmandise, l'Avarice, la Luxure et l'Orgueil*, de septembre 1996 à septembre 1997.

La série de six expositions regroupées sous le titre **les Péchés Capitaux** se veut d'abord un exercice de muséologie expérimentale. Partant du prétexte incongru de l'illustration des transgressions morales qui, au moyen-âge, rendaient leurs auteurs passibles des feux de l'enfer, elle donne lieu à des rapprochements d'œuvres qui défient les règles des taxinomies académiques.

Que peuvent avoir en commun une œuvre de Marcel Duchamp, de Claude Rutault ou de Raymond Hains, sinon leur célébration des voluptés de la paresse ?
Que peut rapprocher un piano pulvérisé d'Arman et une peinture d'Hélion consacrée aux «événements» de Mai, sinon leur intérêt pour les gestes de la colère ?
Que peut justifier une mise en parallèle du minimalisme et de l'arte povera sinon leur esthétique du réductionnisme, de la pauvreté : forme laïque et moderne de l'avarice ?
Au sein des collections contemporaines du Musée, naissent ainsi des parentés, des généalogies qui ignorent les lois de ce formalisme (avoué ou cryptique) qui régit encore généralement les accrochages.

Au-delà de leur futilité apparente, les liens révélés entre les œuvres et le péché renvoient à des relations plus profondes entre l'art et le mal, au sens où l'entendait Bataille. Duchamp, qui «travaille cinq minutes au plus par jour, à des collages délicats [...] et puis s'étend, ne fait rien, fume un peu, reprend ses échecs», Malevitch, qui déclare que «le travail doit être maudit, comme l'enseignement les légendes sur le paradis, tandis que la paresse doit être le but essentiel de l'homme», affirment que l'art, en défiant la logique productiviste de la société, permet seul l'avènement d'une humanité libre et souveraine – le péché, en somme, comme revers de l'utilitarisme, comme alternative aux «ismes» qui trop longtemps ont rimé avec fonctionnalisme.

Incidemment, par sa présence au sein même du Musée, cette série d'accrochages pourra conduire à une réflexion sur «l'objectivité» des principes qui sont appliqués à la présentation des collections historiques. L'effet de caricature résultant d'un tel arbitraire thématique éclairera les partis pris qui, ailleurs dans le Musée, justifient les rapprochements des œuvres de Giacometti et de Fautrier, celui de l'organisation de ses salles entre allée triomphale et voies sans issues.

Ces expositions seront accompagnées de huit publications :

- Un volume introductif rédigé par Michel Onfray et Didier Ottinger présentera une étude sur les liens existants entre l'esthétique et la morale ;
- chacun des volumes suivants sera consacré à un des péchés capitaux. Il comportera une fiction littéraire commandée à un romancier, ainsi qu'une étude, à caractère sociologique ou philosophique, sur la place du «péché» concerné dans la société contemporaine.

Paresse :	Raoul Vaneigem, Jacques Séréna
Colère :	Michel Maffesoli, François Bon
Gourmandise :	Jean-Paul Géné, Marie Ndiaye
Avarice :	Gérard Wajcemen et Régine Detambel
Luxure :	Jean-Luc Henning et Jean-Yves Cendrey

Commissaire de l'exposition :
Didier Ottinger

Direction de la communication
Attachée de presse :
Anne-Marie Pereira
tél. : 01 44 78 40 69
fax : 01 44 78 13 02



Communiqué de presse

les Péchés Capitaux

septembre 1996 – septembre 1997

3

la Gourmandise

exposition

9 avril – 19 mai

Galerie du Musée, étage 4

Après *la Paresse* et *la Colère*, *la Gourmandise* sera présentée du 9 avril au 19 mai dans la Galerie du Musée. Cet accrochage est le troisième volet de la série d'expositions regroupées sous le titre *les Péchés Capitaux* qui rassemblent une sélection d'œuvres majeures appartenant à la collection du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle.

Le destin, la mission historique de l'art est de s'élever jusqu'à la philosophie. C'est la raison pour laquelle les philosophes ont toujours pris soin de distinguer le goût primaire et subjectif né de l'excitation des papilles, de celui intellectuel et universel, procuré par la stimulation des pupilles. La bataille philosophique pour la dignité de l'art peut être résumée à un combat à mort de l'oeil et de la langue. Il y a belle lurette que l'appétit suscité par les artifices de l'art n'a plus la valeur d'un jugement objectif. L'histoire ancienne nous enseigne que la gourmandise, pourtant, fut un temps confondue avec l'aune esthétique. L'avidité proverbiale des oiseaux de Xeusis servait encore pour Pline à identifier le grand art. Fidèle à cet exemple de la peinture antique, l'art de la nature morte n'a jamais cessé de mettre son réalisme à l'épreuve de la salive que pouvaient faire naître ses huîtres ou ses pâtés. Aujourd'hui encore, lorsque Michael Snow veut tester l'hyperréalisme de ses hologrammes, il leur assigne la représentation d'un oeuf au moment précis où il devient omelette (Egg, 1986. Coll. Fnac). Anachronisme, nostalgies incurables : Cézanne est passé par là, son cabas rempli de pommes en papier bouilli, d'oignons de fer blanc, de biscuits-cuillère en plâtre. La nourriture picturale est devenue chose mentale. Finie la salive qui faisait ressembler l'amateur d'art à un chien de Pavlov. L'aspiration conceptuelle a mis les gourmands à la diète. Les historiens de l'art révisionnistes (adeptes de l'esthétique allégée) gomment de leurs manuels toutes références gourmandes. Claude Gelée, dit le Lorrain n'est plus que le peintre de ports exotiques, vus au soleil couchant. Nulle trace du génie pâtissier qui de son vivant avait assuré sa gloire, de cette pâte feuilletée dont il est l'inventeur. Aucune notion non plus du génie de Brillat-Savarin qui faisait de la cuisine le plus brillant des arts. Oubliées, l'épaisseur bien grasse de la peinture à l'huile, l'onctuosité des liants à l'oeuf, nous vivons le temps de l'acrylique et des arts plastiques.

... Un carré d'irréductibles.

Oubliées pour tous ? Non, un dernier carré d'irréductibles est rassemblé en 1963 par Daniel Spoerri à Paris, entre les quatre murs de la galerie J. Là, du 2 au 13 mars, l'artiste transforme la galerie d'exposition en un restaurant, y sert des repas folkloriques. Les agapes finies, les tables sont fixées telles qu'abandonnées par les convives, redressées à la verticale, accrochées, éclairées. Purgées de leur impureté buccale, les voici offertes à la vue. Elles sont soumises à un mouvement, à une logique qu'Ernst Bloch définissait comme étant propre à l'intellection, autant qu'à la modernité. Les mains dans la farine, Spoerri reste un artiste moderne. Plus grave encore pour la cause gastronomique, les repas confectionnés par le chef Daniel affichent leurs particularismes locaux.

Ils sont roumain, français ou serbe, et par là, incapables de prétendre à l'universalité. Deux fois subjectifs donc; réfléchissant au ras des papilles aurait conclu Emmanuel Kant. L'avenir n'est peut-être pas si noir pour les gourmets esthètes. Pour que la gourmandise ait un jour une chance d'accéder au niveau déterminant des idées, il faudrait imaginer un aliment capable de transcender les goûts locaux et particuliers, un aliment à la saveur constante, indépendant des tours de main et caprices des cuisiniers; un aliment stable dans l'espace, constant dans le temps : quelque chose en somme appréciée de l'Atlantique à l'Oural. Si un tel aliment existe, il ressemble au Big Mac. Lui seul semble capable d'élever le goût gourmand au rang d'un jugement pur et désintéressé. Tremblez esthètes éthérés, voici venu le temps des goûts étalonnés !

Didier Ottinger

L'exposition rassemble les œuvres d'une vingtaine d'artistes parmi lesquelles un ensemble de photographies et trois vidéos.

Liste des artistes

Arman	Roger Bissière	Sonia Delaunay
Jean Dubuffet	Jean Fautrier	Eugène Leroy
Roy Lichtenstein	Claes Oldenburg	Jean-Luc Parant
James Rielly	Michael Snow	Daniel Spoerri
Hervé Télémaque		

Photographies

Louis-François Bacou	Brassaï	André du Colombier
Robert Doisneau	Florence Henri	Seymour Jacobs
Roland Lucien Laboye	Willy Ronis	August Sander
Albert et Jean Seeberger	Andy Warhol	

Films

Daniel Spoerri	Andy Warhol	Robert Watts
----------------	-------------	--------------

Publications

Huit volumes publiés aux Editions du Centre Pompidou accompagnent le cycle d'expositions.
Prix : 59 F

Gourmandise - Marie Ndiaye, écrivain et J.P Géné, journaliste, critique gastronomique.
prochains ouvrages :

Avarice - Gérard Wajceman et Régine Detambel

Luxure - Jean-Luc Hennig et Jean-Yves Cendray

Visites-conférences : le samedi à 19h. Gratuit sur présentation du billet du Musée.

Tarifs Musée : 35F et 24F

Horaires du Centre Georges Pompidou : ouvert tous les jours sauf le mardi
du lundi au vendredi : 12h - 22h; samedi et dimanche : 10h - 22h

Commissaire de l'exposition
Didier Ottinger
assisté d'Armelle Quilliard

Direction de la communication
Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
tél. : 01 44 78 40 69 / fax 01 44 78 13 02

Les péchés capitaux
Galerie du Musée
9 avril-19 mai 1997

Collections permanentes
du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

De la table au tableau.

Nous savons tous que les vertus d'un maître queux sont comparables à ceux d'un peintre : ses dons d'improvisation, par exemple, quand un «dripping» de coulis, un jus d'herbe fraîche viennent réveiller l'harmonie d'une assiette. Dans l'autre sens, il n'est pas rare d'entendre les peintres parler de «cuisine» et s'échanger leurs «recettes». Tout cela est répété. Ce qui l'est moins, c'est le nombre d'heures que certains artistes des années cinquante et soixante, plus intéressés par l'action politique ou plus généralement par «la vie» que par l'art, ont pu passer à la table d'un bistro – lieu d'enseignement, de débats et d'expériences –.

Nous craignons en effet que ce terme de gourmandise – péché combien mignon ! – n'en occulte un autre, plus sulfureux : l'intempérance. Certains artistes proches des lettristes, de Cobra, des situationnistes, du Bauhaus imaginiste ou de Fluxus ont passé la plupart de leur temps à table, que ce soit au restaurant ou au bistro, pour y manger mais aussi pour y boire, ce qu'il ne faut pas oublier. Imaginons un instant une thèse abordant l'Histoire de l'Art sous l'angle de l'ivrognerie : quelle épopée !

Daniel Spoerri, qui a créé le "Eat art" au début des années soixante, organisé des festins, monté des restaurants (Robert Filliou à la plonge et Michel Ragon au service...), met en valeur cette continuité étymologique qui va de la table au tableau. Rester à table, c'est déjà y faire un tableau de mie de pain et de sauce gâtée. Ce temps horizontal qui est celui de l'écoulement de nos existences, écoulement salué par force libations, à l'instar d'un Omar Khayamm, est ensuite mis à la verticale, pérennisé, trophée d'un partage et d'un brouhaha qu'il ne contient plus. Bien sûr, le jeu sur le mot «relief» prend tout son sens dans les dîners piégés (*Le repas hongrois*. 1963).

Cependant, ce qui paraît important, au-delà d'une analyse, c'est ce désir de montrer les restes d'une dépense, celle d'un temps étiré sans contrainte, dans la surenchère des mots, des mets et des liquides. La présence des restes, les lendemains de fête, sur les tables pas encore desservies, a quelque chose de funèbre. C'est là fixer les reliques d'un passage dont les dentiers d'Arman (*La vie à pleine dents*. 1960) ou ceux de Warhol (*False teeth*. 1982-83) représentent l'étape ultime. Après le mot «relief», arrêtons-nous sur celui de «restes». Il suffit d'un cendrier plein pour faire d'une nature morte une vanité.

Tableau bon levain, à vous de cuire la pâte*.

Jean Dubuffet préférait le pain rustique aux gâteaux. Ses «hautes pâtes» nous le montrent autant boulanger que maçon. La série des «texturologies» en pâte à papier célébrait la croûte, avant de faire l'éloge des épiluchures. La gourmandise de Dubuffet est celle d'un homme à l'estomac d'autruche pour qui tout fait ventre : Chaissac, l'art des exclus, des aliénés, des enfants, des soi-disant primitifs, des paysans et des artisans. Tous ceux dont l'acte est conduit par le besoin, il les digère. Parmi les «hautes pâtes», *Le Métaphysyx* de 1950 exhibe, gravé dans sa matière de pain d'épice, toute sa plomberie interne, avec une sorte de gouaille ébouriffée. En voilà, de la métaphysique aux rayons X ! Le béret franchouillard rappelle les valeurs terriennes inscrites dans la pâte et sa couleur. Ce rieur est ce qu'il dévore. Peu avant celle de Dubuffet, l'œuvre de Bissière – autant axée sur des pictogrammes que des matières (*Venus noire*. 1945) –, nous a révélé ce type de sensations : non pas un terroir bloqué sur sa préservation, mais à la recherche de sa magie, de son animisme, comme du côté solaire de ses métiers (le vigneron !).

CNA
Service des Archives

DP. 2004 059 (21)
(21)

La gourmandise



Toute autre est l'œuvre d'Eugène Leroy. Ses empâtements sont plus sensuels que gourmands, plus à la recherche d'une lumière flammande que de matière. Pourtant, c'est ce que l'on voit d'abord : une pâtisserie de raclures de palette ! A propos de Fautrier, Francis Ponge** remarquait : «Cela tient du pétale de rose et de la tartine de camembert». Il ajoutait encore, voulant par là montrer tout le luxe des déjections : «Fautrier est un chat qui fait dans la braise». A propos de Leroy, il serait plus juste de parler d'un «chaos de couleurs, de tons, de nuances imprécises»***, comme à propos du chef d'œuvre de Frenhofer, mais d'où surgirait, en une émanation, la lumière du modèle (*La bleue*. 1988).

Enseignes d'auberge.

Si art et cuisine font bon ménage, c'est parce que le plaisir du regard a des vertus apéritives. Ce qui met l'eau à la bouche est d'abord un régal pour les yeux. Cet accrochage des collections du MNAM comporte ainsi deux aspects, le côté fourneaux, avec ses matières roboratives, et le côté salle, avec ses décors, ses menus et ses effigies sans envers. Roy Lichtenstein ne s'attend pas à ce que nous mordions dans son *Hot dog* (1964), mais sans doute, que nous nous souvenions de l'imagerie des motels, de la puérité des nourritures rapides, du plaisir de la facilité qui nous fait aimer, tour à tour, les longs plats bruns mitonnés, puis l'inconsistance d'une nourriture industrielle fardée de colorants. Claes Oldenburg, qui a aimé refaire des "french fries au ketchup" et les plus violents ice-creams, ce dans les matières molles ou soufflées qui leur conviennent, souligne, lui aussi, l'infantilisme rassurant de nourritures qui sont au ventre ce que le Disney World est aux fantasmes (*Thoughts about the French Revolution while eating a Shrimp Salad*. 1989). La gourmandise n'est pas un péché qui se prend au sérieux. Elle n'a rien à voir avec le raffinement laborieux de ces esthètes que l'on nomme gastronomes.

Big is beautiful.

Notre société impose au corps des canons de plus en plus stéréotypés. La gourmandise reçoit comme châtiment l'embarras d'un corps non conforme, non agréé et que l'on désigne comme pratiquement infirme : celui du gros. La partie consacrée à la photographie de cet accrochage interroge en partie ce préjugé. Les gros n'y sont pas des damnés ni des coupables. Ils possèdent au contraire la force tranquille de leur avidité et de leur convoitise. Si ces défauts tournent à l'aigreur et au ressentiment chez l'envieux, ils s'épanouissent chez le gros dans l'image d'une satiété sans trouble, d'un apaisement. Peut-être est-ce cette force-là (pour les «sumotori», la force est dans le ventre) que l'on retrouve dans le monumental *Confiseur* d'August Sander (1923) ? Groddeck avait une jolie phrase à propos d'un homme obèse : il affirmait que celui-ci désirait avoir un enfant. C'est la tendresse d'une mère poule pour son enfant qu'éprouve l'obèse à l'égard de son ventre. Il n'a pas le temps de réclamer qu'il est déjà servi. Plus lugubre est l'inquiétude marquée par la salutation de certains peuples, comme dans la langue chinoise où «Comment ça va ?» se dit «As-tu mangé ?».

Frédéric Valabrègue

*Georges Limbour. *Peinture, bon levain, à vous de cuire la pâte*. Editions Skira. Collection Les sentiers de la création.

**Francis Ponge. *L'atelier contemporain*. Editions Gallimard.

***Honoré de Balzac. *Le chef d'œuvre inconnu*.



Liste des œuvres

3

les Péchés Capitaux

septembre 1996 - septembre 1997

la Gourmandise

exposition

9 avril - 19 mai

Galerie du Musée, étage 4

Liste des diapositives

- 1 Eugène Leroy
La Bleue, 1988
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 2 Daniel Spoerri
Repas hongrois, 1963
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 3 Roy Lichtenstein
Hot Dog, 1964
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 4 Jean Fautrier
Femme douce, 1946
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 5 Andy Warhol
False Teeth, 1982-83
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
Liste des photos N&B

Liste des photos N&B

- 1 Jean-Luc Parant
Les Yeux Goinfres :
Les Mangeurs De Textes,
Brouillons brouillés, 1992
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 2 Daniel Spoerri
Repas hongrois, 1963
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 3 Albert et Jean Seeberger
Cours de cuisine, n.d
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 4 André du Colombier
Sans titre, 1980
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 5 Andy Warhol
False Teeth, 1982-83
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 6 Hervé Télémaque
La Gourmandise, 1974
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou
- 7 Willy Ronis
Vigneron girondin, 1945
Collection : Mnam/Cci
Photo : Centre Georges Pompidou



Liste des œuvres

les Péchés Capitaux

septembre 1996 - septembre 1997

1

la Paresse

exposition

11 septembre - 4 novembre 1996

Galerie du Musée, 4e étage

Sans titre, 1987

John Michael Armleder

Installation : divan et tableau

bois et skaï, huile sur toile

Achat du Centre Georges Pompidou, 1988

Ricard, 1962

César

Compression dirigée d automobile

Don de Pierre Restany, 1968

Lascaux, 1982

Gérard Collin-Thiebaut

Installation audio-visuelle : une diapositive
et une cassette continue son (6 mn)

Achat du Centre Georges Pompidou, 1983

Porte-bouteilles, 1914/64

Marcel Duchamp

Ready-made : porte bouteilles
en fer galvanisé

Achat du Centre Georges Pompidou, 1986

Oreiller N°5, 1991

Valérie Favre

Acrylique sur toile

Fonds National d Art Contemporain

Les Nymphéas, 1951

Raymond Hains

Affiches lacérées sur panneau de tôle
de zinc

Achat du Centre Georges Pompidou, 1995

Qui a planté le clou, je ne sais pas, 1972

Ilya Kabakov

Laque sur isorel, incorporation d étiquette,
clou

Achat du Centre Georges Pompidou, 1982

The First Investigation, Titled «Art as idea, art as idea» (Device), 1968

Joseph Kosuth

Agrandissement photographique d un texte

Don de Mazarita S. A., 1987

Le Sommeil du pâtre, 1961

Charles Lapicque

Huile sur isorel

Attribution de l Etat, 1977

La sieste du peintre (avec petit chien), 1983

Jean Le Gac

Diptyque : photographie noir et blanc et
couleur, crayon, pastel sur carton, texte

Achat du Centre Georges Pompidou, 1984

Etude pour «La sieste du peintre (avec terreur sur le rail)», 1983

Jean Le Gac

Photographie, pastel et texte sur carton

Les Fantômes

(avec une sieste dans le midi), 1992

Jean Le Gac

Photographie, aimants et texte gravé
sur cuivre

Ferrites et texte gravé sur cuivre

Collection particulière

Che fare, vers 1968/69

Mario Merz

Pâte à modeler sur reproduction
photomécanique

Don de Monsieur Alvarez de Toledo, 1987

La sieste, 1925

Joan Mirò

Huile sur toile

Achat du Centre Georges Pompidou, 1977

L œil cacodylate, 1921

Francis Picabia
Huile sur toile et collage de photos,
cartes postales, papiers découpés
Achat des Musées Nationaux, 1967

La Pression des rêves, 1974

Présence Panchounette
coussin et manomètre
Achat du Centre Georges Pompidou, 1984

Toiles à 1 unité, 1973

Claude Rutault
3 toiles sur châssis (formats différents)
dont 2 peintes de la même couleur que le mur
Achat du Centre Georges Pompidou à l'artiste,
1988

Légendes, 1985

Claude Rutault
6 toiles sur châssis (formats différents)
peintes de la même couleur que le mur
Achat du Centre Georges Pompidou à l'artiste,
1988

**Quatre toiles de bâche orange
et grillage jaune, 1965**

Jean-Michel Sanejouand
Toile teintée sur châssis et grillage métallique
Achat du Centre Georges Pompidou à l'artiste,
1995

Relief de la série Meta-Malevitch, 1954

Jean Tinguely
Bois peint, 3 éléments mobiles de métal peint,
moteur électrique
Donation de Monsieur et Madame du Closel
sous réserve d usufruit, 1994

Relief de la série Meta-Malevitch, 1954

Jean Tinguely
3 tiges blanches en mouvement
Galerie Denise René, Paris

Relief de la série Meta-Malevitch, 1954

Jean Tinguely
7 tiges blanches en mouvement
Galerie Denise René, Paris

Lino, 1965

Niele Toroni
Peinture glycérophtalique sur revêtement de sol
(linoleum)
Achat du Centre Georges Pompidou, 1990

Sculpture, 1982

Didier Vermeiren
Plâtre
Achat du Centre Georges Pompidou, 1984

Tapis Maillot, 1959

Villeglé
Affiches lacérées marouflées sur toile
Attribution de l'Etat, 1980

Pencils, 1963

Watts
Deux crayons à papier à bout gommé
Achat du Centre Georges Pompidou, 1978

Films**Nam June Paik**

Zen for film, 1964
Film silencieux, 16 mm, 20 mn
Achat du Centre Georges Pompidou, 1994

Robert Filliou

Düsseldorf ist ein gut Platz zu schlafen, 1972
Film couleur, silencieux, 16 mm, 2 mn
Achat du Centre Georges Pompidou, 1996



les Péchés Capitaux

septembre 1996 - septembre 1997

1

la Paresse

exposition

11 septembre - 4 novembre 1996

Galerie du Musée, 4e étage

Liste des diapositives

- 1 Marcel Duchamp
Porte-bouteilles, 1914/64
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Centre Georges Pompidou
- 2 Raymond Hains
Les Nymphéas, 1951
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Jacques Faujour
- 3, 4 Jean Le Gac
La sieste du peintre
(avec petit chien), 1983
Diptyque
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Philippe Migeat
- 5 Mario Merz
Che Fare, vers 1968/69
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Philippe Migeat
- 6 Claude Rutault
Toiles à l'unité, 1973 (blanc)
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Philippe Migeat
- 7 Didier Vermeiren
Sculpture, 1982
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Centre Georges Pompidou

Liste des photos N&B

- 1 Marcel Duchamp
Porte-bouteilles, 1914/64
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Centre Georges Pompidou
- 2 Raymond Hains
Les Nymphéas, 1951
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Jacques Faujour
- 3, 4 Jean Le Gac
La sieste du peintre
(avec petit chien), 1983
Diptyque
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Philippe Migeat
- 5 Ilya Kabakov
Qui a planté le clou,
je ne sais pas,
1972
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Centre Georges Pompidou
- 6 Mario Merz
Che fare, vers 1968/69
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Philippe Migeat
- 7 Joseph Kosuth
Device, 1968
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : C. Bahier et P. Migeat
- 8 Didier Vermeiren
Device, 1968
Collection Mnam/Cci, Paris
Photo : Centre Georges Pompidou

Incidentement, par sa présence au sein même du Musée, cette série d'accrochages pourra conduire à une réflexion sur «l'objectivité» des principes qui sont appliqués à la présentation des collections historiques. L'effet de caricature résultant d'un tel arbitraire thématique éclairera les partis pris qui, ailleurs dans le Musée, justifient les rapprochements des œuvres de Giacometti et de Fautrier, celui de l'organisation de ses salles entre allée triomphale et voies sans issues.

Ces expositions seront accompagnées de huit publications :

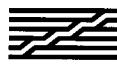
- Un volume introductif rédigé par Michel Onfray et Didier Ottinger présentera une étude sur les liens existants entre l'esthétique et la morale ;
- chacun des volumes suivants sera consacré à un des péchés capitaux. Il comportera une fiction littéraire commandée à un romancier, ainsi qu'une étude, à caractère sociologique ou philosophique, sur la place du «péché» concerné dans la société contemporaine.

Au sommaire des premiers volumes :

Paresse :	Raoul Vaneigem, Jacques Séréna
Colère :	Michel Maffesoli, François Bon
Gourmandise :	Jean-Paul Gene, Marie Ndiaye

Commissaire de l'exposition :
Didier Ottinger

Direction de la communication
Attachée de presse :
Anne-Marie Pereira
tél. : (1) 44 78 40 69
fax : (1) 44 78 13 02



Communiqué de presse

les Péchés Capitaux

septembre 1996 – septembre 1997

1

la Paresse

exposition

11 septembre – 4 novembre 1996

Galerie du Musée, 4e étage

Le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle présente une série de six expositions regroupées sous le titre **les Péchés Capitaux**. Une sélection d'œuvres majeures appartenant à la collection Mnam/Cci illustrent *la Paresse, la Colère, la Gourmandise, l'Avarice, la Luxure et l'Orgueil*, de septembre 1996 à septembre 1997.

1 - la Paresse	11 septembre – 4 novembre 1996
2 - la Colère	20 novembre 1996 – 6 janvier 1997
3 - la Gourmandise	22 janvier – 10 mars 1997
4 - l'Avarice	19 mars – 12 mai 1997
5 - la Luxure	21 mai – 30 juin 1997
6 - l'Orgueil	9 juillet – 29 septembre 1997

La série de six expositions regroupées sous le titre **les Péchés Capitaux** se veut d'abord un exercice de muséologie expérimentale. Partant du prétexte incongru de l'illustration des transgressions morales qui, au moyen-âge, rendaient leurs auteurs passibles des feux de l'enfer, elle donne lieu à des rapprochements d'œuvres qui défient les règles des taxinomies académiques.

Que peuvent avoir en commun une œuvre de Marcel Duchamp, de Claude Rutault ou de Raymond Hains, sinon leur célébration des voluptés de la paresse ? Que peut rapprocher un piano pulvérisé d'Arman et une peinture d'Hélion consacrée aux «événements» de Mai, sinon leur intérêt pour les gestes nés de la colère ? Que peut justifier une mise en parallèle du minimalisme et de l'arte povera sinon leur esthétique du réductionnisme, de la pauvreté : forme laïque et moderne de l'avarice ? Au sein des collections contemporaines du Musée, naissent ainsi des parentés, des généalogies qui ignorent les lois de ce formalisme (avoué ou cryptique) qui régit encore généralement les accrochages.

Au-delà de leur futilité apparente, les liens révélés entre les œuvres et le péché renvoient à des relations plus profondes entre l'art et le mal, au sens où l'entendait Bataille. Duchamp, qui «travaille cinq minutes au plus par jour, à des collages délicats [...] et puis s'étend, ne fait rien, fume un peu, reprend ses échecs», Malevitch, qui déclare que «le travail doit être maudit, comme l'enseignent les légendes sur le paradis, tandis que la paresse doit être le but essentiel de l'homme», affirment que l'art, en défiant la logique productiviste de la société, permet seul l'avènement d'une humanité libre et souveraine – le péché, en somme, comme revers de l'utilitarisme, comme alternative aux «ismes» qui trop longtemps ont rimé avec fonctionnalisme.

Depuis le mois de septembre 1996, le Musée national d'art moderne, dans la Galerie du Musée, présente une série d'accrochages éphémères d'œuvres appartenant à ses collections contemporaines. Les Péchés capitaux servent de fil conducteur à ces expositions qui visent à brouiller les taxinomies conventionnelles de l'art moderne, à faire émerger de nouvelles relations entre des œuvres issues d'horizons intellectuels éloignés et parfois même opposés.

Après la Paresse et la Colère...

Galerie du Musée

Ouverture au public :

La Gourmandise

mercredi 9 avril 1997

En 1963, pendant quelques mois, Daniel Spoerri transforme la Galerie J en un restaurant. Chacun des diners qu'il organise est ensuite figé sous la forme d'un «tableau-piège». Ces œuvres célèbrent les noces de l'art et de la gastronomie. La gourmandise artistique peut aussi s'exprimer par l'usage de «hautes pâtes», de peinture aussi savamment «cuisinée» qu'un bon ragoût. Eugène Leroy, en ce sens, fait incontestablement office de maître-queue.
jusqu'au 19 mai 1997

L'Avarice

mercredi 28 mai 1997

Le célèbre mot d'ordre de l'architecte Mies Van der Rohe «Less is more» (le moins est le plus) est devenu le leitmotiv d'un Modernisme toujours plus soucieux de retrancher à l'œuvre d'art tout son superflu. De rétention en pratiques «économiques», le monochrome gris (ni forme ni couleur) est peut-être devenu l'emblème d'une moderne «avarice» esthétique.
jusqu'au 30 juin 1997

La Luxure

mercredi 9 juillet 1997

La luxure est dans le monde de l'art souvent parée du voile de la philosophie. Pour Pierre Klossowski, elle est inséparable du sens même de l'activité artistique, vouée à la «purge» des fantasmes, au geste de «dépense». Pour John Massey, elle est le signe même de la mise à nu de l'artiste lors de sa création, de l'intimité impudique à laquelle, toujours, l'œuvre donne accès.
jusqu'au 4 août 1997

L'Orgueil

mercredi 20 août 1997

Peut-on imaginer un art moderne qui serait dénué d'orgueil? La figure de l'artiste, la fétichisation de sa biographie, l'attention à ses moindres faits et gestes fait partie intégrante de la mythologie de l'art moderne. Ben qui se contente d'œuvres limitées à l'exhibition de son seul nom stigmatise ce culte de l'égotisme et de la singularité.
jusqu'au 29 septembre 1997

